

*Le Petit Bréviaire
du
Plaisir des Dieux*



LA
SALLE
DE
GARDE

octobre 2009

<http://www.chansons-paillardes.net>

© les éditions du Plaisir des Dieux








La Chorale de L'Internat

Sous la très haute autorité morale et artistique de
Pascale A.



Ils furent les maitres du Choeur



Jean-Michel G.
Gilbert Z
David C
Bolo
Alexis D
Agnès G
Pascal S
Charles Marie B

**Le Plaisir
EDITIONS
des Dieux**

Suivre l'actualité de la chorale (date des répétitions, enregistrement de CD, passage sur France Culture) à l'adresse :
<http://www.>

Table des matières

La petite Charlotte	4
Le Plaisir des Dieux	5
Dans une tour de Londres	6
La romance du 14 Juillet	7
La pompe à Merde	8
Le hussard de la garde	9
Dans la chambre de garde	10
Les cents Louis d'or	11
Les stances à Sophie	12
A l'hôpital Saint Louis	13
Trois orfèvres à la Saint Eloi	14
Le pou et l'araignée	15
La grosse bite à Dudule	16
Le cordonnier Pamphyle	17
La digue du Cul	18
Les filles de Camaret	19
Petrouchka	20
De Profundis	21





La petite Charlotte

Dans son boudoir la petite Charlotte, Chaude du con faute d'avoir un vit,
Se masturbait avec une carotte Et jouissait étendue sur son lit.

Branle, branle, branle, Charlotte, Branle, branle, ça fait du bien.
Branle, branle, branle, ma chère, Branle, branle jusqu'à demain.

«Ah ! disait-elle, en ce siècle où nous sommes Il faut savoir se passer de garçons,
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes. Avec ardeur, je me branle le con !»

refrain

Alors sa main n'étant plus paresseuse, Allait venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite farceuse ; Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

refrain

Mais, ô malheur ! ô fatale disgrâce ! Dans son bonheur ell'fait un brusque saut,
Du contrecoup, la carotte se casse,
Et dans le con, il en reste un morceau !

refrain

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;
Mais, par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.



refrain

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon ;
Ah'croyez-moi, laissez là la carotte, Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

Baise, baise, baise, Charlotte, Baise, baise, ça fait du bien.
Baise, baise, baise, ma chère, Baise, baise jusqu'à demain.



Le Plaisir des Dieux

Du dieu Vulcain, quand l'épouse fri-
ponne
Va boxonner loin de son vieux sournois,
Le noir époux, que l'amour aiguillonne,
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en, dit-il à sa fichue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux;
De mes cinq doigts, je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des
dieux,

Bah ! Laissons-lui ce plaisir ridicule,
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon:
Moi, je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sal' trou, la plus vieille fendasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux,
Nous serons fiers de marcher sur ses
traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des
dieux.

Du dieu Bacchus quand, accablé
d'ivresse,
Le vit mollit et sur le con s'endort,
Soixante neuf et le vit se redresse;
Soixante neuf ferait bander un mort,
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu, nous rendons tous hommage:
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.

Pour Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron;
D'un moule à merde, il fait un moule à
pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron,
Cette façon est cruellement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux:

Après l' dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux.

Quand à Pluton, le dieu à large panse,
Le moindre effort lui semble fatigant;
Aussi, veut-il, sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant,
Et nous, rêvant aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux
En laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux.

Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est
bon,
Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête,
Toujours là-haut, on est sûr du pardon.
Foutre et jou-ir, voilà l'unique affaire,
Foutre et jou-ir: voilà quels sont nos,
voeux
Foutons, amis, qu'importe la manière,
Foutons, foutons, c'est le plaisir des
dieux. (bis)



Dans une tour de Londres

Dans une tour de Londres,
y'a des morpions qui m'emmerdent la nuit,
Là haut la haut la haut la haut
Dans une tour de Londres,
Y avait un prisonnier, y'avait un prisonnier
Y avait un prisonnier, La bite au cul les couilles pendantes
Y avait un prisonnier, La bite au cul bien enfoncée
Oh hé oh hé oh hé

Il n'y voyait personne,....
Que la fill' du geôlier.

Un jour, il lui demande,....
La clef pour aller chier.

Il s'assit sur le trône,....
Et se mit à chier.

En attendant qu'ça sèche,....
Il se mit à chanter.

J'emmerde les gendarmes,....
Et la maréchaussée.

Les gendarm's l'entendirent,....
Et le firent fusiller

La moral' de l'histoire,....
Est qu'il faut pas chier
Quant on a pas d' papier.



La romance du 14 Juillet

Elle avait ses quinze ans à peine
Quand ell' sentit battr' son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène
Marinette a cru au bonheur.
C'était l' jour d' la fêt' nationale
Quand la bombe éclate en l'air
Elle sentit comme une lame
Qui lui pénétrait, dans la chair.

Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours,
Sans chichis, sans manières,
Elle a connu l'amour
Les oiseaux dans les branches
En les voyant s'aimer
Entonnèr'nt la romance
Du quatorze juillet.

Mais quand refléurit l'aubépine,
Au premier souff' du printemps,
Fallait voir la pauvre gamine
Mettre au monde un petit enfant.
Mais Gégène, qu' était à la coule
Lui dit: « Ton goss', moi j' m'en fous!
Si tu savais comm' je m' les roule
A ta plac' moi j' lui tordrais l' cou.»

Par devant, par derrière,
Tristement comm' toujours,
Fallait voir la pauvr' mère,
Avec son goss' d' huit jours,
En fermant les paupières
Ell' lui tordit l' kiki
Et dans l' trou des ouatères
Ell' jeta son petit.

Mise au banc de la cour d'assises
Et de c'ui de la société
Ell' fut traitée de fill' soumise
A la veill' du quatorze juillet.

Elle entendait son petit gosse
Qui appelait sa maman
Tandis que le verdict atroce
La condamnait au bagn' pour vingt ans.

Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours,
Elle est mort' la pauvr' mère
A Cayenne un beau jour,
Morte avec l'espérance
De revoir son bébé
Dans la fosse d'aisance
Où ell' l'avait jeté.

Elle avait ses quinze ans à peine
Quand ell' sentit battr' son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène
Marinette a cru au bonheur...



La pompe à Merde

(La Marseillaise des vidangeur)

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreau truffé du Boulevard Saint Ger-
main,
Vous serez tous, c'est une loi physique,
Bouffés la veille, et chiés le lendemain.

Et puisqu'il faut que rien n'se perde,
Dans la nature où tout est bon,
Amis poussons, poussons la pompe à
merde,
Le jour se lève à l'horizon.

Pompons la merde
Et pompons-la gaiement
Et envoyons se faire foutre
Ceux qui ne sont pas nos frères
Pompons la merde
Et pompons-la gaiement
Et envoyons se faire foutre
Ceux qui ne sont pas contents

Entendez-vous, place de la République,
Quand les lampions commencent à s'al-
lumer,
Le bruit joyeux de notre mécanique ?
La pompe à merde se met à fonctionner.

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la nature doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine,
Te fait du riche envier les festins,
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne sentiront pas meilleur que les tiens.

Puissants du jour, qui bouchez vos na-
rines,

Quand nous pompons le fruit de vos
excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais ?
Ah ! Vanités des parfums de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,
La merde passe et l'on ne vous sent plus.

Nous voudrions que le canon tonne,
Et proclamant la patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrai fils de Be-
lonne,
Mieux que Cambronne, emmerder
l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa les fraîches
roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs !

O, vidangeur à l'allure morose
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,
C'est la merde qui fait fleurir la rose
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons.

Messieurs, Mesdames, si par ma chan-
sonnette
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs.
Quand vous passerez devant une pompe
honnête,
Venez, ensemble, nous pomperons en
choeur,

Arrêtez, un homme est tombé dans la
fosse.
Sauvez-le, sauvez le !
Trop tard ! Oh ! Merde !



Le hussard de la garde

C'était un hussard de la garde
Qui revenait de garnison De Briançon
Portant sa pine en halberdarde
Agrémentée de deux roustons
Pleins de morpions

Vivre sans souci
Boir' du purin, manger d' la merde
C'est le seul moyen
De ne jamais crever de faim
O merde, merde divine!
Toi seule a des appas
La rose a des épines
Toi, merde, tu n'en as pas

En descendant de la rue Trouss'couille
Il rencontra la garc' Manon
Qui pue du con
Il lui dit: «Ma chaste vadrouille
Le régiment s'en va demain
La pine en main»

En vain Manon se désespère
De voir partir tous ses amis
Avec leurs vits
Ell' va trouver Madam' sa Mère
Lui dit: «Je veux partir aussi
Sacrée chipie»

«Ma fill', ma sacrée garc' de fille,
N'vas pas avec ce hussard-là
Il te perdra!
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril(e)
Ils te fendraient jusqu'au menton
La peau du con»

«Ma fill', ma sacrée garc' de fille
Quand s'ra parti ce hussard-là
Tu te branl'ras
Je t'achèt'rai une cheville
Avec laquelle tu t' masturb'ras

A tour de bras»

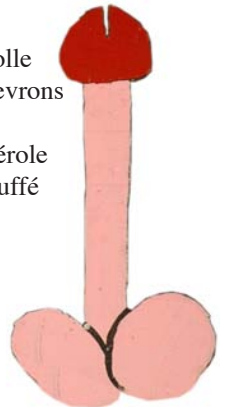
«Ma mèr', mon vieux chameau de mère
Quand tu parles de me branler
Tu m' fais chier
Un vit, ça sort de l'ordinaire
Ca vous laisse un doux souvenir
Qui fait jou-ir»

La garc' s'est quand mêm' laissée faire
Par le hussard qui la pressait
De se donner
Il lui mit un' si longue affaire
Que ça ressortait par le nez Ca l'a tuée

Manon, la sacrée garce est morte
Morte comme elle avait vécu
La pine au cul
Le corbillard est à sa porte
Traîné par quatr' morpions en deuil
La larme à l'oeil

Ils l'ont conduite au cimetière
Et sur sa tombe ils ont gravé
Tous ces couplets
Mais le fossoyeur par derrière
L'a déterrée et l'a violée
Ca lui manquait

L'auteur de cette barcarolle
Est un bon hussard à chevrons
Foutu cochon!
Quand il mourut de la vérole
Les asticots qui l'ont bouffé
Ont dégouulé



Dans la chambre de garde

Dans la chambre de garde,
y a des cafards qui traînent
Sous la lumière blafarde,
de ce lieu où l'on peine
Dans la chambre de garde,
y a l'interne qui n'dort pas
Sur ce vieux lit trop dur,
des mormions plein les draps
Dans la chambre de garde
sur le mur sont écrits
Des messages d'amour :
«bite au cul, nichons, vit»
Mais dans la chambre de garde,
on profite des voisins
Qui ronflent ou qui se branlent
jusqu'au petit matin

Dans la chambre de garde,
y a l'interne qui se touche
Qui se touche la queue,
tout en prenant sa douche
Il la regarde pendre et se ratatiner
Y'a qu'l'eau froide qui marche
et ça fait son effet
Dans la chambre de garde,
le téléphone pleure
Il pleure et il gémit
et ça quelque soit l'heure
Parce qu'un vieux est tombé,
parce qu'une vieille est canée
Et qu'il faut se lever
pour aller «certifier»....

Dans la chambre de garde,
où les chiottes sont infames
On se demande alors
«mais comment font les femmes?»
Pour bien viser l'évier
quant elles pissent debout
Car en ces lieux je sais

qu'elles font toutes comme nous
Et ça sent le vieux foutre
et l'urine croupie
Dans ce lavabo gris
ou on s'brosse les caries
Là où tous nos aînés
ont vidés leurs vessies
Là où on s' lave les pieds,
et là où on vomit

Dans la chambre de garde
y a un interne qui baise
Qui baise et qui rebaise
et qui rebaise encore
Il enfourne son noeud
dans la gourmande bouche
D'une élève qui en veut
et qui n'est pas farouche
Elle est plutôt vorace,
elle est plutôt goulue,
Jamais elle ne s'en lasse
et quand elle a tout bu
Lui plante son vit au cul,
décharg'dans les étoiles
Et ils jouissent en cadence
et oublient les urgences
Dans la chambre de garde.....

© 1996 BBC. Paris. Diffusion Reproduction
Transformation Déformation vivement recom-
mandées



Les cents Louis d'or

Un jour, étant en diligence,
Sur une route, entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise,
Et mis le doigt sur son bouton,
Et je bandais, malgré la bise,
A déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heure entre ses cuisses,
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or.

Las de branler sans résistance,
La tête en feu, la bite aussi,
Je pris sa main, quelle indécence,
Et la mis en forme d'étui.
Je jouissais à perdre haleine,
Je déchargeais, quel embarras !
Sa main, sa robe en étaient pleines,
Et cela ne me suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dit : «Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici, que je te baise,
Je te promets cent louis d'or.»

La belle, alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
«Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré d'être sage,
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui.»
«Tu n'aura pas le ridicule»,
Dis-je, d'arrêter mon essor.
Permet au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or.»

Au premier relais, sur la route,
Nous descendîmes promptement :
«Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement.»
Dans une auberge, nous entrâmes :
Tout s'y trouvait, bon feu, bon lit,
Brûlant d'amour, nous nous couchâmes,
Je l'enculai toute la nuit.
Afin de changer de jouissance,
Je lui dit : «Tiens, fais plus encore,
Livre ton con, et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or.»

«Je veux bien, sans plus de harangue»,
Dit-elle, en me suçant le gland,
«Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment.»
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amoureux, dans le lit,
Avec ardeur, moi je la lèche,
Pendant qu'elle me suçait le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
«Je gagne mes cent louis d'or.»

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris,
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
A la gorge et à la pine,
J'avais, c'est inquiétant,
Chancre, bubon, et on l'devine,
Une chaude-pisse en même temps.
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportais chez Ricord,
Qui me dit : «un tel pucelage
Vous coûtera cent louis d'or !»



Les stances à Sophie

Tu m'demandes tes lettres, ta photographie
Ton éponge à cul, ton bidet d'métal,
Je m'en fous pas mal, ingrate Sophie,
Et j'te renvoie l'tout par colis postal

Sophie, toi que j'aimais tant,
J't'emmerde, j't'emmerde.
Sophie, toi que j'aimais tant,
J't'emmerde à présent.

Tu veux faire la peau, un métier d'gre-
nouille
Et me remplacer par d'autres amants
Mais, vois tu j'm'en fous comme d'la peau
d'mes couilles,
Car tu pues d'la gueule et t'as l'con trop
grand.

Quand j'tai rencontrée un soir dans la rue
Où tu dégueulais tripes et boyaux,
Ah ! Si j'avais su que tu fusses une grue,
J't'aurais balancée par l'trou des gogu'nots
!

Mais j't'ai recueillie, Dieu que j'étais bête
!

Car le lendemain, j'me suis aperçu,
Qu'j'avais des morpions des pieds à la
tête,
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,
Le sang inondait la chambre à coucher,
Et j'ai consenti, pour te satisfaire,
A te sucer le con pour mieux le sécher.

J'ai même aspiré de tes pertes blanches,
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,
Et je m'esquintais sans rien faire du tout

Et puis tu avais des passions honteuses,
J'en rougis encore, rien que d'y penser,
Et pour apaiser ta chair luxurieuse,
A tous tes caprices m'a fallu céder

N'as tu pas voulu que ma langue se
perde,
Dans les plis profonds du trou de ton cul
Je l'ai retiré toute pleine de merde.
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su

Adieu pour toujours, va, tu me dégouttes,
De toi je me fous, je sais me branler.
Je ferai gicler mon sperme goutte à
goutte,
Plutôt que d'revenir te caramboler.

Oui, c'est bien fini, je te l'dis sans glose,
N'ayant plus d'putain, je n'serai plus
cocu,
Et si par hasard j'te remets quelque
chose,
Ce ne sera jamais que mon pied dans
l'cul.



A l'hôpital Saint Louis

A l'hôpital Saint-Louis
J'veis dans la fosse aux humeurs
C'est là que je m'réjouis
A m'fair' des tartines de beurre

Car moi j'm'en fous !
J'bouffe de tout !
Si j'mang'bien, si j'chie peu
C'est afin que rien n'se perde
Si j'suis dégoûté d'la merde
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu
Deux ch'veux

Sur les bords de la Seine
J'rencontre un chien crevé
Je lui tire les vers du nez
Et j'les bouffe à l'italienne

Mon frère qu'est poitrinaire
Crache, dégueule tout la nuit
Moi si je couche avec lui
C'est pour mieux gober ses glaïres

Ma femme c'est l'usage
Tous les mois saign'du con
Moi je suce ses tampons
Ca évite le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse
J'lui lèche le trou du cul
Et comme je suis barbu
J'en attrape plein les moustaches

Quand je vois mon vieil oncle
J'l'embrasse la bouche en coeur
C'est pour mieux sucer l'humeur
Qui coule de ses furoncles

Quand un vieil invalide
A fait cinq ou six lieues
Je lui lèch' le tour des yeux
Et suce ses chancres putrides

Le pus d'syphilitiques
L'urine des chaude pissieux
Sont des breuvages délicieux
Et des nectars angéliques

Ce que les femmes enceintes
Rejettent en accouchant
Est un mets appétissant
Je l'garde pour la Semaine Sainte

Ce que dans les pissotières
Un type a dégueulé
Je m'empresse de le bouffer
Avec une petite cuillère

Quand l'facteur du village
A fini sa tournée
Je lui lèch' la plant' des pieds
Ça remplace le fromage

Quand un vésicatoire
Suppure et rend du jus
Moi je pose ma langue dessus
J'pense ainsi manger et boire

Messieurs, si ma ballade
Vous donne le hoquet
Dégueulez dans l'baquet
J'aime aussi la dégueulade !



Trois orfèvres à la Saint Eloi

Trois orfèvres à la St-Eloi S'en allèrent diner chez un autre orfèvre
Trois orfèvres à la St-Eloi S'en allèrent diner chez un aut' bourgeois
Ils ont baisé toute la famille
La mère au nichon Le père au cul La fille au con.

Relevez, la belle, votre blanc jupon
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses
Relevez, la belle, votre blanc jupon
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con

La servante qui avait tout vu Leur dit : «Foutez-moi votre pine aux fesses»
La servante qui avait tout vu Leur dit : «Foutez-moi votre pine dans l'cul»
Tous trois l'ont baisée assis sur une chaise
La chaise a cassé Ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres non contents de ca Montèrent sur le toit pour baiser minette
Les orfèvres non contents de ca Montèrent sur le toit pour baiser le chat
Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes
Petit polisson, tu m'égratignes Les roustons.

Les orfèvres chez le pâtissier Entrèrent pour manger quelques friandises
Les orfèvres chez le pâtissier Par les marmitons se firent enculer
Puis voyant leur vit plein de merde
Ils ont bouffé ca En guise d'éclair au chocolat.

Les orfèvres au son du canon Se retrouveront tous à la frontière
Les orfèvres au son du canon En guis' de boulets lanceront des étrons
En bandant tous comme des carmes
A grands coups de vits Repousseront les ennemis.



Le pou et l'araignée

Un pou s'baladait dans la rue,
Il rencontra chemin faisant,
chemin faisant,
Une araignée bon enfant
Qui s'en allait court vêtue;
Ell' vendait du verr' pilé,
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.

Là tu, là tu m'emmerdes
Là tu, là tu m' fais chier
Tu nous emmerdes Tu nous fais chier
Tu nous emmerdes Tu nous fais chier
Et on entend dans les champs
S'masturber les éléphants,
Et on entend dans les prés,
Gazouiller les chimpanzés,
Et on entend sous les ormeaux
Battr' la merde à coup d' marteaux,
Et on entend dans les plumards
Battr' le foutre à coup d'braquemarts.
Non, non, non, non, Saint Eloi
n'est pas mort (bis)
Car il bande encore (bis)

Le pou voulait la séduire
L'emm'na chez l' mastroquet du coin,
troquet du coin,
Lui fit boir' cinq, six coup's de vin,
L'araignée ne fit qu'en rire.
La pauvre'tt' ne s' doutait pas
Qu'ell' courait à son trépas.

Le pou lui offrit une prise
En lui disant d'un air joyeux,
d'un air joyeux,
Fous-toi ça dans les narines
Et mouch'-toi avec ta ch'mise.
L'araignée qu'en avait pas
Lui fit voir tous ses appas.

Le pou qui n'était qu'un' canaille
Lui offrit trois francs et six sous,
trois francs et six sous:
«Eh! Dis donc, c'est pas l' Pérou
Ca ne me dit rien qui vaille,
Si tu m' donn's quatr' sous de plus
J' te ferai voir le trou d' mon cul».

C'est ici qu' les horreurs commencent
Le pou grimpa sur l'araignée,
Sur l'araignée
Et n' put s'en décrocher
Tant il eut de jouissance,
Si bien qu' la pauvre araignée
Ecop' d' la maternité.

Le père d' l'araignée en colère
Lui dit: «Tu m'as déshonoré, déshonoré,
Tu t'es laissée enceinter,
T'es aussi putain qu' ta mère!»
L'araignée de désespoir
S'est foutu treiz' coups d' rasoir.

Le pou, le désespoir dans l'âme,
S'arracha des poignées d' cheveux,
poignées d' cheveux
Puis disant: «Y a plus d' Bon Dieu»,
Il monta à Notre-Dame
Et c'est là qu'il s'est foutu
Les cinq doigts et l' pouc' dans l' cul.

Alors, les poux du voisinage
Se réunir'nt pour l'enterrer,
pour l'enterrer
Au cim'tièr' de Champerret
Tout comme un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir!



La grosse bite à Dudule

Il était deux amants Qui s'aimaient tendrement; Ils étaient heureux
Et du soir au matin Ils allaient au turbin, Le coeur plein d'entrain.
A l'atelier, les copines lui disaient:
«Pourquoi tu l'aimes tant, ton Dudule ?
Il est pas beau, il est mal fait»;
Mais elle, tendrement, répondait: «
Z' en faites pas, les amies, Moi c' que j'aime en lui.»

Refrain

*«C'est la grosse bite à Dudule,
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,
Ah ! les amies vous dire c' que c'est bon
Quand il m' la car' dans l'oignon
C'est pas une bite ordinaire
Quand il m' la fout dans le derrière,
J' me sens soudaint toute remplie
Des couilles jusqu'au nombril, A Dudu-ule»*

Ça devait arriver Ils prenaient tant leur pied, Qu'ils se sont mariés
D'abord ça tourna rond Après c'était moins bon, Il lui mit des gnons.
A l'atelier, les copines lui disaient :
Pourquoi tu l'tues pas, ton Dudule ?
Il t'a battue, il t'a cirée».
Mais elle, tendrement répondait:
«Z' en faites pas, les amies, Moi c' que j'aime en lui.»

Refrain

J'étais seule un beau soir, J'avais perdu l'espoir, Je broyais du noir;
Mais voilà que l'on sonne, Je n'attendais personne, Je reprend espoir
Mon petit coeur se mit à faire boum-boum
Si c'était là mon Dudule ?
L'était pas beau, l'était mal fait
Mais moi, tendrement, je l'aimais
J'ouvr' la porte, j' tends les bras,
Et qu'est-ce que je vois ?

Refrain



Le cordonnier Pamphyle

Le cordonnier Pamphyle A élu domicile
Près d'un couvent de filles Et bien il s'en trouva

Ahah ! Ahah !
Et bien il s'en trouva (bis)

Car la gent monastique Jetait dans sa boutique
Des trognons et des chiques Restes de ses repas...

Un jour la soeur Charlotte S'asticotait la motte
Avec une carotte Grosse comme le bras...

Mais quel qu'effort qu'ell'fasse En vain elle se masse
Ell's'astiqu'la culasse Le foutre ne vient pas...

Mais comm'tout a son terme, Enfin jaillit le sperme,
Le con s'ouvre et se ferme Et elle déchargea...

Alors toute contente Ell'retir'de sa fente
La carotte écumante Et puis ell'la jeta...

Par un hasard comique La carotte impudique
Tomba dans la boutique Du cordonnier d'en bas...

Cré nom de dieu ! Quelle chance, Elle est à la sauce blanche,
Bourrons-nous en la panse. Et il la boulotta...

Cré nom de dieu Fifine, Cett'carott'sent l'urine,
Elle a servi de pine Et il la dégueula...

*Mais comme la soeur Charlotte, trouvait qu'une carotte
Pour s'astiquer la motte ça ne suffisait pas*

*Elle va trouver Pamphile et lui dit mon vieux Philes
Il faut que tu m'enfiles alors il l'enfila*

Cette «fin» heureuse a été retrouvé sur un document papier, écrit à la machine, signé
«Hommages respectueux de l'auteur, MR.....»
Visible sur le site <http://www.chansons-paillardes.net> rubrique Paroles



La digue du Cul

La digue du cul en revenant de Nantes (bis)
De Nantes à Montaigu la digue la digue
De Nantes à Montaigu la digue du cul !

Refrain :

Lève la jambe, voilà qu'ça rentre Lève la cuisse, la cuisse, la cuisse
Voilà qu'ça glisse
Lève la jambe, voilà qu'ça rentre Lève la cuisse, la cuisse, la cuisse
Voilà qu'ça glisse Oh ! Hisse

La digue du cul sur la route de Nantes (bis)
De Nantes à Montaigu la digue la digue
De Nantes à Montaigu la digue du cul !

La digue du cul je rencontre une belle(bis)
Qui dormait le cul nu la digue la digue
Qui dormait le cul nu la digue du cul !

La digue du cul je bande mon arbalète (bis)
Et lui fous droit dans l'cul la digue la digue
Et lui fous droit dans l'cul la digue du cul !

La digue du cul la belle se réveille (bis)
Et s'dit j'ai l'diable au cul la digue la digue
Et s'dit j'ai l'diable au cul la digue du cul !

La digue du cul non ce n'est pas le diable (bis)
Mais un beau dard poilu la digue la digue
Mais un beau dard poilu la digue du cul !

La digue du cul qui bande et qui décharge (bis)
Et qui t'en fout plein l'cul la digue la digue
Et qui t'en fout plein l'cul la digue du cul !

La digue du cul si ce n'est pas le diable (bis)
Refous-moi le dans l'cul la digue la digue
Refous-moi le dans l'cul la digue du cul !

La digue du cul s'il y'est bien qu'il y reste (bis)
Et qu'il n'en sorte plus la digue la digue
Et qu'il n'en sorte plus la digue du cul !



Les filles de Camaret

Les filles de Camaret se disent toutes vierges, (bis)
Mais quand elles sont dans mon lit,
Elles préfèrent tenir mon vit
Qu'un cierge (ter)

Fillette de Camaret où est ton pucelage? (bis)
Il s'en est allé sur l'eau,
Avec un beau matelot
Il nage (ter)

Mon mari est parti à la pêche en Espagne, (bis)
Il m'a laissé sans un sou,
Mais avec mon petit trou
J'en gagne (ter)

les rideaux de notre lit sont faits de toile rouge, (bis)
Mais quand nous sommes dedans,
la rage du cul nous prend,
Tout bouge (ter)

Mon mari que fais-tu là, tu me perces la cuisse, (bis)
Faut-il donc que tu soyes saoul,
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse (ter)

Une supposition que tu serais ma tante, (bis)
Je te ferais le présent de l'andouille qui me pend
Au ventre (ter)

le maire de Camaret vient d'acheter un âne, (bis)
Un âne républicain
Pour baiser toutes les putains
D'Bretagne (ter)



Petrouchka

Dans les plaines, de l'Ukraine
Un cosaque, l'air comaque
S'en aller un jour à Saint Petersburg
Voire sa petrouchka, faire l'amour

Merde mes couilles me grattent, merde mes couilles me grattent
Me gratouillanski, me gratouillanska
Si je me coupe les couille, fini la gratouille
Oui mais pour baisé, j'suis couillé
OY

O ma Petrouchka, Joli Petroucka
O dit moi pourquoi, pourquoi tu n'veux pas
De moi de ton lit, toi qu'est si joli
Je peux pas t'regarder, sans bander



Merde mes couilles me grattent, merde mes couilles me grattent
Me gratouillanski, me gratouillanska
Si je me coupe les couille, fini la gratouille
Oui mais pour baisé, j'suis couillé
OY

Mon pauvre Ivanoff, Vladimir Popof
Si t'étais sous-off, ou meme philosophe
Mais t'es qu'un pauv'gars, qui boit trop d'vodka
Ou bien trop d'wyski, Mon ami
OY

Merde mes couilles me grattent, merde mes couilles me grattent
Me gratouillanski, me gratouillanska
Si je me coupe les couille, fini la gratouille
Oui mais pour baisé, j'suis couillé
OY



De Profundis

De profundis morpionibus
Et secatis roupettibus
Et excitat verolabus
tra la la la la, la la la la, la la la la
tra la la la la, la la la la, la la la la !

Ô muse prête-moi ta lyre
Afin qu'en vers je puisse dire
L'un des combats les plus fameux
Qui se déroulèr'nt sous les cieux.

Refrain

Dans un vagin de forte taille
600.000 poux livraient bataille
À un nombre égal de morpions
Qui défendaient l'entrée du con.

Refrain

Le choc fut épouvantable
On croyait que c'était le diable
Les femm's enceintes en accouchant
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

Refrain

La bataille fut gigantesque
Tous les morpions périr'nt ou presque
À l'exception des plus trapus
Qui s'accrochaient aux poils du cul.

Refrain

Ils ont bouché presque la fente
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Était jonchée de morpions.

Refrain

Le commandant d'une escouade
Voyant périr ses camarades
Cria : Morpions ! nous sommes foutus
Piquons un' charge au trou du cul.

Deux morpions motocyclistes
Prenant le cul pour une piste
Dans un virage ils dérapèrent
Et dans la merde ils s'enlisèrent.

Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine
Leva sa lance et s'écria :
Les morpions meurent et n'se rendent pas.

Pour reprendre l'avantage
Les morpions luttèrent avec rage
Mais leurs efforts furent superflus
Les poux gardèrent le dessus.

Le général nouvel Énée
Sortant des rangs de son armée
À son rival beau chevalier
Propose un combat singulier.

À ch'val sur un poil de rouquette
Armé d'une longue lorgnette
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

Bardé d'un triple rang de crasse
Transpercé malgré sa cuirasse
Le capitaine des morpions
Tomba sans vie au fond du con.

Puis au plus fort de la bataille
Soudain frappé par la mitraille
Le maréchal des morpions
Tomba mort à l'entrée du con.

Tout à coup un obus arrive
Qui lui fait perdre l'équilibre
Le capitaine est bien foutu
Il tombe au fond du trou du cul.

Un morpion motocycliste
Prenant la raie du cul pour piste



Vint avertir l'état-major
Que le capitaine était mort.

Pour retirer leur capitaine
Tous les morpions firent la chaîne
Mais hélas vains furent leurs efforts
L'abîme ne rend pas ses morts.

Un soir au bord de la ravine
Tout couvert de foudre et d'urine
On vit un fantôme tout nu
À cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du capitaine
De chancres et d'asticots pleine
Qui faute d'inhumation
Puait le maroile et l'arpion.

Devant ce spectre qui murmure
D'être privé de sépulture
Tous les morpions firent serment
De lui él'ver un monument.

En vain l'on chercha sa dépouille
Sur la pine et sur les deux couilles
On ne trouva qu'un bout de queue
Qu'un sabre avait coupé en deux.

La troupe aussitôt prend les armes
L'enterre en versant force larmes
Comme au convoi d'un cardinal
Ou bien d'un garde national.

Puis les plus jolies morpionnes
Portaient en pleurant des couronnes
De fleurs blanch's et de poils de cul
Qu'avait tant aimés le vaincu.

Son cheval même l'accompagne
Et quatre morpions d'Espagne
Un' larme à l'œil, le crêpe au bras
Tenaient les quatre coins du drap.

Au bord du profond précipice
On rangea les morpions novices
Ils déferlèr'nt par escadrons
Tout en sonnant de leurs clairons.

Ils le suivirent au cimetière
S'assirent en rond sur leur derrière
La crotte au cul, la larme à l'œil
Tous les morpions étaient en deuil.

On lui él'va un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe
«Ci-gît un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur».

Et l'on en fit une relique
Que l'on mit dans un' basilique
Pour que les futurs bataillons
Sachent comment meurt un morpion.

Sur une couill' grosse et velue
L'on érigea une statue
À ce capitain' de morpions
Mort si brav'ment au fond d'un con.

Depuis ce jour on voit dans l'ombre
À la porte d'un caveau sombre
Les morpions de noir vêtus
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée
On entend des bruits de mêlée
Les morpions pour venger l'vaincu
S'cramponnent à tous les poils du cul.

Si parfois les soirs de brume
Quand sur la terr' se lèv' la lune
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

